Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1947)

Heft: 1067

Artikel: Alexandre Vinet

Autor: Bovet, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-690057

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ALEXANDRE VINET.

Par Pierre Bovet.

Toute la Suisse s'apprête à célébrer le centenaire le la mort d'Alexandre Vinet, décédé à Clarens le 4 mai 1847. Je dis bien : toute la Suisse ; dans le grand comité qui prépare les solennités, des laïcs comme M. Rigassi qui le préside à Lausanne, et M. Charly Clerc, professeur à l'Ecole polytechnique de Zurich, voisinent avec des hommes d'Eglise. La Suisse allemande s'est mise en mesure de faire particulièrement bien les choses : n'a-t-on pas vu paraître, par les soins du professeur Stähelin de Bâle, quatre petits volumes donnant en traduction les Oeuvres choisies de Vinet disposées chronologiquement et fort intelligemment annotées? Et tout dernièrement, une nouvelle biographie, œuvre du professeur Strasser de Berne, est venue rejoindre et compléter encore les livres classiques de Rambert et l'alerte vie de Vinet de Mlle de Mestral-Combremont. Au Tessin, c'est l'intéressante revue de Calgari, *Svizzera italiana,* qui, en 1945, a donné sur Vinet, penseur et patriote, plusieurs bons articles de M. Pons.

Avec Pestalozzi l'année 1946 a fixé les regards du peuple suisse sur la philanthropie active et le don de soi ; c'est une bonne préparation pour méditer en 1947, à propos de Nicolas de Flue et d'Alexandre Vinet, sur les caractères de la sainteté et ses fruits dans la vie de la nation.

Né le 7 juin 1797, fils d'un homme qui, après avoir servi la République Helvétique, fut le premier secrétaire d'un Canton appelé à l'existence par l'Acte de médiation, Alexandre Vinet fut, dès sa jeunesse et à travers toute sa vie, intensément patriote. Au milieu d'une vague de scepticisme qui l'assaille en 1827, il constate que deux choses restent pour lui inébranlables : la religion et la patrie. Servir Dieu, c'est servir son pays.

Vinet nous rappelle une vérité élémentaire, évidente même, mais pourtant bien couramment méconnue — aussi nécessaire à entendre et à proclamer, certes, aujourd'hui qu'elle l'était il y a cent-vingt ans. Et c'est, tout simplement, que le bien et le mal, le vrai et le faux ne sont jamais aperçus que par des consciences et des raisons individuelles. C'est vous, c'est lui, c'est elle c'est toujours une personne individuelle qui entend en soi l'appel de la conscience et de la raison. Croire que c'est la société, l'Etat, une foule, une collectivité qui est l'organe de la vérité intellectuelle ou morale, c'était le fait des cités antiques où la loi décrétait ce que l'individu devait croire et ne pas croire. L'Evangile a retenti au cœur d'individus, c'est à des âmes individuelles qu'il s'est révélé ; c'est pour toi, pour moi que le Christ a donné sa vie. De là la dignité éminente des individualités, le respect que doivent nous inspirer leurs convictions. Pour d'autres, la " tolérance " est née d'un indulgent scepticisme ; pour Vinet, le respect des convictions religieuses et de leurs manifestations est un corollaire de la foi.

La Suisse s'est entendue louer récemment pour la façon dont elle assure les droits et les libertée de minorités linguistiques et confessionnelles. Avons-nous

mérité ces éloges? En tout cas, ce respect des opinions d'autrui est bien loin de nous être inné, et nous ne pouvons que gagner à écouter un homme qui a scruté le fondement profond de cette liberté. Les guerres de religion obscurcissent trois siècles de notre alliance confédérale. En 1824, le canton de Vaud rendait une loi contre les " mômiers " qui a provoqué les scènes les plus tristes (et c'est à elles que nous devons Vinet). Ensuite, il y a eu les injustices du *Kulturkampf;* ensuite de honteuses persécutions contre l'Armée du Salut. Avons-nous, depuis, appris la leçon de Vinet? A suivre les débats auxquels vient de donner lieu l'institution d'un Service civil pour objecteurs de conscience, il ne le paraît pas.

La vie de Vinet est triste. A vingt-trois ans déjà, il est un valétudinaire qui passera à peine quinze jours de sa vie sans souffrir. De ses deux enfants, sa fille mourra à dix-sept ans; son fils, sourd et épileptique, lui sera une cause de constant souci. Il a une femme admirable; il a de très bons amis; il est hautement apprécié comme critique littéraire — et de nos jours encore. Berne, Neuchâtel, Montauban, Paris veulent l'arracher à Bâle d'abord. Genève, Bâle, Neuchâtel lui offrent une chaire, quand Lausanne semble lui être devenu impossible. Mais son sentiment d'incapacité en face de tout ce qu'on lui présente ne le quitte pas: il ne s'est jamais senti capable d'être pasteur; son humilité le convainc qu'il n'est jamais à la hauteur des tâches qu'on lui propose.

Et pourtant, sur la voie du service, il fait de grandes choses, que Wartenweiler a admirablement résumées dans la publication qu'il a donnée en 1931 au peuple suisse pour lui expliquer pourquoi le portrait de Vinet figurait sur les timbres-poste de la fin de l'année.

" Il est au service des étudiants. Il ne leur enseignera pas seulement la " théologique pratique;" c'est une étincelle de vie supérieure qui jaillira de son âme sur la leur.

Au service de la femme: il lui conquerra (par la fondation d'une école qui aujourd'hui porte son nom) le droit à la culture, et lui en fournira l'accès.

Au service de l'Eglise — de celle qui n'est pas une institution humaine, mais le corps même du Christ.

Au service de l'Etat: par son obéissance, tant que sa conscience le lui permettra; par son opposition et sa résistance, quand l'Etat demandera de lui ce contre quoi sa conscience regimbe. Il lui rendra le plus grand des services en le ramenant dans les bornes de ses compétences.

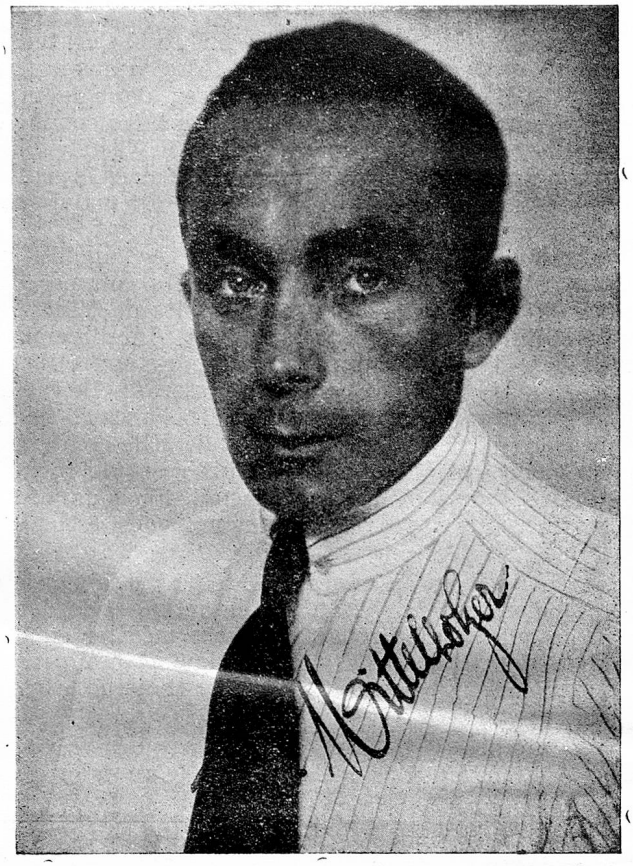
Au service de l'humanité: il dénoncera les idoles du temps et la soustraira au bruit des masses pour la ramener à écouter dans le silence la voix de la conscience individuelle.

Et tous ces services, ce maître les rendra parce qu'il ne cessera jamais d'apprendre lui-même le plus haut usage que l'homme puisse faire de sa liberté: l'obéissance, le service de Dieu."

Echo.

Crafton Restaurant
(Swiss Proprietor: G. BONETTI)
86, CLEVELAND STREET, W.1.

IN MEMORY OF A GREAT PIONEER OF THE AIR



WALTER MITTELHOLZER
1894-1937.

On the 9th of this month it was ten years since Walter Mittelholzer, the great pioneer of the air, has lost his life, in the "Styrian" mountains, not as an aviator but as an alpinist.

To honour his memory we re-produce herewith extracts from the obituary notice, published in the issue of the " *Swiss Observer* " of May 22nd, 1937 (No. 810) by " *ST.*"

" Like a thunderbolt from a blue sky came the news of the death of Walter Mittelholzer, our famous compatriot.

He, who had looked death in the eye on innumerable occasions when flying over the four continents of the earth, has become the victim of an accident in the Styrian Alps (Austria) when on a mountaineering expedition. To the mountain he wended his way whenever he was in need of a rest from his daily toils, there in the Alpine splendour he found solace, and in the stillness and vastness of the mountain world he received new inspiration and new vigour for his great exploits. The plans for many a new venture were thought out on these expeditions, and it is therefore all the more tragic that he should have found his death amongst the mountains which he loved so much. It seemed almost as if they had taken their revenge on him, for having conquered them on so many occasions by flying over their glittering peaks. They have embraced him on his last wanderings and claimed him; perhaps he would not have wished for a better end, but alas it